



[NOUS CONTACTER \(/NOUS-CONTACTER\)](#) [ESPACE PIGISTES \(HTTP://PIGISTES-CFDT.FR/\)](http://pigistes-cfdt.fr/) [👤 ESPACE CONSEIL NATIONAL \(/USER\)](#)



Assises du journalisme : un rendez-vous apprécié par les Journalistes-CFDT

Quoi de neuf aux Assises du journalisme ? Les représentants de CFDT-Journalistes étaient présents à Metz, du 16 au 18 octobre, et ont suivi avec attention quelques ateliers...

Les représentants de CFDT-Journalistes étaient présents aux **8e Assises internationales du journalisme (<http://www.journalisme.com/les-assises>)**, du 16 au 18 octobre à Metz. Des Assises qui n'ont pas failli à la règle : ce fut un nouveau carrefour des métiers du journalisme, l'occasion rare de voir des confrères et consœurs de tous médias, de tous âges, de toute condition (pigistes/CDD/permanents... et même des autoentrepreneurs, hélas). Et l'occasion de se frotter à d'autres conceptions, d'autres fonctionnements, voire, de découvrir des formes nouvelles d'écriture. En revanche, il est toujours dommage de voir aussi peu d'éditeurs, les rares fidèles étant plutôt les plus vertueux. Voici un compte-rendu des différents ateliers auxquels nous avons pu assister (cliquez sur les liens pour aller directement aux différents chapitres)

• **[Pour que vive la photo de presse](#)**

• **[Algorithmes et prédictions d'informations : dangers ou opportunités pour le journalisme ?](#)**

- Respect de la vie privée, jusqu'où va le devoir d'informer ?
- Quelle place pour le diaporama sonore dans les nouvelles écritures multimédia ?
- Les "Assises debout couché", vues par les étudiants de Grenoble

Pour que vive la photo de presse

Cet atelier préparé par la **CFDT-journalistes** (et animé par Isabelle Bordes) avait pour but de faire le point sur la situation de la photo de presse. Une situation catastrophique si on se place du point de vue social (886 photojournalistes encartés en 2013) ; inquiétante si on considère le **manque**



d'ambition des éditeurs (recours de plus en plus systématique aux microstocks genre Fotollia, manque de pluralisme des sources), la négligence dans la protection des archives et des métadonnées des fichiers photos, etc.) ; **stimulante si on considère que les inconvénients du numérique** (désacralisation du photojournalisme, règne du gratuit, diffusions non protégées, accroissement de la pression (temps, audience, buzz), standardisation (avec le corollaire du danger pour ceux qui vont sur les conflits oubliés) peuvent être retournés en avantage (accès à de multiples sources, traçage des photos pour se les faire payer, rapidité de l'info, souplesse technique, sécurisation de l'archivage, facilité pour monter des collectifs, etc.)

Étaient présents : Marc Chaumeil, photographe pigiste, Jean-Claude Coutausse, photographe pigiste (CFDT), Kathleen Grosset, présidente de la fédération des agences de presse, Francis Kohn, directeur de la photographie à l'AFP, Thierry Ledoux, photographe et administrateur de la Scam et Alain Mingam, vice-président de RSF.

Les trois heures n'ont pas suffi à faire le tour des différents aspects du sujet et trop peu de temps a été consacré aux **solutions envisageables**, d'autant qu'il n'y avait pas de représentants d'éditeurs-employeurs. Parmi celles-ci : inclure un enseignement de photojournalisme dans les cursus reconnus ; former le public à la lecture de l'image dès le primaire ; **défendre les droits des photographes**, cela suppose qu'ils s'emparent du quasi seul moyen connu : le syndicalisme ; trouver une voie avec les pouvoirs publics qui, en fait, ne cessent de vouloir traiter le problème, mais se heurtent... aux éditeurs ; faire vivre le droit existant ; développer la protection des métadonnées (jusqu'en PQR) ; **conditionner les aides à la presse en fonction de la politique photo d'un titre** (quota de photo de presse, existence d'un barème de piges, etc.).

Tous les interlocuteurs se sont retrouvés sur la définition de la photo de presse : « *une information avec une force d'attraction inégalée* », « *une photo éditée par quelqu'un dont je suis sûr* » (versus la photo d'amateur, de propagande, etc.), « *comme un article, un point de vue juste* » L'âge des intervenants a permis de faire un historique très intéressant. Mais il a aussi déconcerté le public, une soixantaine de personnes, composée aux 2/3 d'étudiants...

Il y a eu le débat - transversal, d'ailleurs, à tous les ateliers - sur « *faut-il répondre à une attente du public ou au contraire s'en détacher et d'abord donner à voir ce qu'on voit* » ? Un autre sur la people-isation, qui détourne les éditeurs de la photo de reportage. Et donc sur la difficulté de couvrir les conflits. On pense aux dangers, mais Alain Mingam, de RSF, a aussi évoqué une autre difficulté : la démultiplication des photographes, et professionnels et amateurs, sur un même lieu (ex : Maïdan), rendant impossible des tarifs décents. On a bien sûr parlé de déontologie et de responsabilité, ce sont elles qui définissent le professionnel, dit Marc Chaumeil : «le photographe garantit les conditions de la prise de vue :pas de montage ni de mise en scène, une légende précise et vérifiée, etc.».

La conclusion ? L'espoir pour les uns, la certitude pour les autres que les éditeurs vont revenir à la seule course qui vaille pour l'économie à long terme de leurs titres : la course à la qualité.

Algorithmes et prédictions d'information : dangers ou opportunités pour le journalisme ?

A la tribune de cet atelier, une brochette de journalistes ou chercheurs trentenaires, dégourdis avec le maniement du « code » et cependant **pétris de principes journalistiques**. Ce qui ouvre effectivement plein de perspectives : **mieux vaut connaître le fonctionnement des algorithmes et des**



manières de Google en la matière si on veut éviter d'en être (totalement) esclave, observe Guillaume Sire, prof à l'IFP- Paris II. Toutes les rédactions connaissent maintenant l'injonction : « *fais gaffe à tes mots-clés pour le référencement* ». Mais **certains ont un train d'avance** : elles donnent un double titre à leurs productions en ligne, un titre pour Google, forcément plat, mais efficace pour le référencement, et un autre titre qui apparaît à l'internaute et l'informe tout en lui donnant envie de lire. Un titre, journalistique, quoi !

Google est tellement devenu le maître du jeu que des rédactions embauchent des référenceurs pour optimiser les sites. Un interlocuteur dont ne raffolent pas les journalistes, qui goûtent peu qu'on leur dise quelle info mettre et comment la titrer, évidemment... On voit la porte étroite entre la nécessité d'être référencé et celle de garder une ligne éditoriale autonome et originale, et le grand risque de la facilité, que les patrons de plus en plus financiers vont préférer...

Même doute à l'égard de l'invention de Benoît Raphaël, le « **trendsboard** » : cet outil permet de mesurer en direct ce qui fait le plus de buzz sur internet, en le classant selon la rubrique, le média, le réseau social, etc. Une analyse fine qui « *aide le créateur de contenu à savoir ce qui intéresse les gens* ». Bref, de permettre à chaque réd-chef de savoir qui dit quoi et ce qui fait de l'audience. « *Une aide à la décision éditoriale* », dit encore son inventeur. L'Obs aurait multiplié par trois son audience sur les réseaux sociaux grâce à cet outil. Utile quand il y a **trois milliards de tweets**...

« *Et cela n'oblige pas à suivre le flot, ça peut permettre au contraire de se démarquer* », insiste Benoît Raphaël. Certes, si le réd-chef a une belle hauteur de vue et l'indépendance chevillée au corps... et la moelle pour résister à la

pression de son supérieur qui, lui, va sûrement préférer faire de l'audience pour glaner plus de pubs ensuite. **Attention danger, donc. Un journaliste averti en vaut deux, mais un journaliste moutonnier en vaut-il un ?**

Une chercheuse, Alice Antheaume, a aussi montré l'avantage d'un robot qui décortique un rapport tout seul, *« ce qui permet de se concentrer sur l'analyse »*. Certes, mais c'est quand même au journaliste d'entrer les requêtes, et il risque, à ne pas feuilleter le rapport et à se contenter des réponses à des questions préconçues, de louper quelques infos ? Elle note aussi que des robots permettent de produire du contenu (sic) sans que l'internaute l'identifie. Principalement des résultats sportifs sans commentaires ou l'état des marchés financiers. Forbes, AP et le Los Angeles Times y recourent. Mais les journalistes interviennent ensuite pour enrichir ce qui n'est qu'un brouillon.

Basile Simon, un jeune journaliste du **« News lab BBC »** s'est présenté comme un **« hacker-journalist »** : *« le cœur de mon métier est le journalisme assisté par ordinateur, à la fois pour atteindre l'audience et pour trouver d'autres infos. Les rédactions ont beaucoup à gagner à faire suater les verrous techniques »*, a-t-il plaidé.

Enfin, Émile Servan-Schreiber a créé l'événement en expliquant la clé du **« marché prédictif »**. Ce chercheur en sciences cognitives a démontré que **l'intelligence collective était la plus forte**, qu'il suffisait d'y recourir pour faire des prédictions bien plus pertinentes : dans son système, des milliers de parieurs en ligne répondent à une question, sur la probabilité d'un événement. Comme le référendum en Écosse, par exemple. Et comme l'intelligence de centaines d'amateurs ouverts d'esprit (et donc prêt à parier contre le mainstream) est plus forte que quelques paroles d'expert, selon lui, leurs avis sont plus fiables. Ça s'est vérifié pour l'Écosse, mais, question posée dans la salle : quel intérêt pour un journaliste dont le rôle n'est pas de prédire l'avenir ? Et quelle conséquence pour les citoyens déjà quelque peu influencés par des résultats de sondages pas toujours fondés ?

Respect de la vie privée, jusqu'où va le devoir d'informer ?

Le débat tournant principalement autour de Closer et du « Gayet gate », sans aucun questionnement a priori sur l'intérêt et la validité de la presse people (*où on se demande encore comment on vérifie ses infos, sauf à tenir la chandelle*), les représentants Journalistes-CFDT ont rapidement quitté la salle...

Quelle place pour le diaporama sonore dans les nouvelles écritures multimédia ?

Une révélation pour ceux qui goûtent peu les vidéos, et qui **aiment pourtant les images et le son**. Le diaporama sonore semble une belle piste. Et une piste qui donne un autre rythme à l'info. Car le son, qui n'est pas juste une bande-son illustrative, ni le son de la prise de vue, crée un enveloppement, et l'internaute ainsi captivé se donne le temps de regarder une à une les photos (une cinquantaine en moyenne pour un format de 3 minutes). L'agence Diapéro promeut ces diaporamas sonores lors de rendez-vous « apéro », à Paris et en province, ouverts à tous (site : <http://diapero.com/> (<http://diapero.com/>))

Les "Assises debout couché", vues par les étudiants de Grenoble

Les étudiants de l'Ecole de journalisme de Grenoble ont interrogé les intervenants des Assises à travers de courtes interviews originales en vidéo: "Assises, Debout, Couché". Le principe est simple, les questions "Debout" concernent un savoir-faire, un conseil. Les questions "Assises" amènent un constat et les questions "Couché" sont tournées vers l'avenir. Puis chaque interviewé "nomine" le prochain intervenant qui sera à son tour interrogé. Retrouvez l'ensemble des interviews sur le site des Assises et sur celui des étudiants de Grenoble (cliquer ici (<http://www.journalisme.com/les-assises/1453-assis-debout-couche-journalismesinfo>))

Voici leur interview d'Isabelle Bordes, secrétaire générale adjointe de CFDT-Journaliste, sur la situation des reporters photographes (cliquer sur l'image pour voir la vidéo) :



(http://www.dailymotion.com/video/x282y9e_isabelle-bordes-il-n-y-a-plus-que-886-pigistes-photographes-encartes_news)

Isabelle Bordes : "Il n'y a plus que 886..."

(http://www.dailymotion.com/video/x282y9e_isabelle-bordes-il-n-y-a-plus-que-886-pigistes-photographes-encartes_news) *par tibzzz2000*

(<http://www.dailymotion.com/tibzzz2000>)

PARTAGER SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Share 1

Tweeter

 Share

Liens

CFDT Confédération (<http://www.cfdt.fr/>)

Observatoire de la Déontologie de l'Information - ODI
(<http://www.odi.media/>)

Ass° de préfiguration des conseils de presse
(<http://apcp.unblog.fr/>)

International IFJ (<http://www.ifj.org/>)

Reporters Sans Frontières (<https://rsf.org/fr>)

F3C Fédération (<http://www.f3c-cfdt.fr/>)

Conférence nationale des métiers du journalisme
(<http://www.cnmj.fr/presentation/>)

Les Assises du journalisme
(<http://www.journalisme.com/>)

Fédération européenne des journalistes
(<http://europeanjournalists.org/fr/>)

Mentions légales site internet (/mentions-
l%C3%A9gales-site)

La CFDT dans les médias

Bayard-presse (<http://cfdtbayard.wordpress.com/>)

CFDT Publihebdo (<http://www.cfdt-publihebdo.infos.st>)

CFDT-FTV (<http://cfdt-ftv.over-blog.org/>)

France Télévision (<http://cfdt-ftv.over-blog.org/>)

Le Courrier Picard (<http://cfdt-courrierpicard.blogspot.com/>)

Ouest-France (<http://cfdt-of.over-blog.org/>)

Radio-France CFDT (<http://www.cfdt-radiofrance.fr/>)

Site WK (<http://www.rsf.org/-français-.html>)

Suivez nous !

 (<http://www.facebook.com>)

 (<https://twitter.com/USJCFDT>)

 (</~vanessa/cfdt/rss.xml>)